



Rain

de Christine Jeffs

Fiche technique

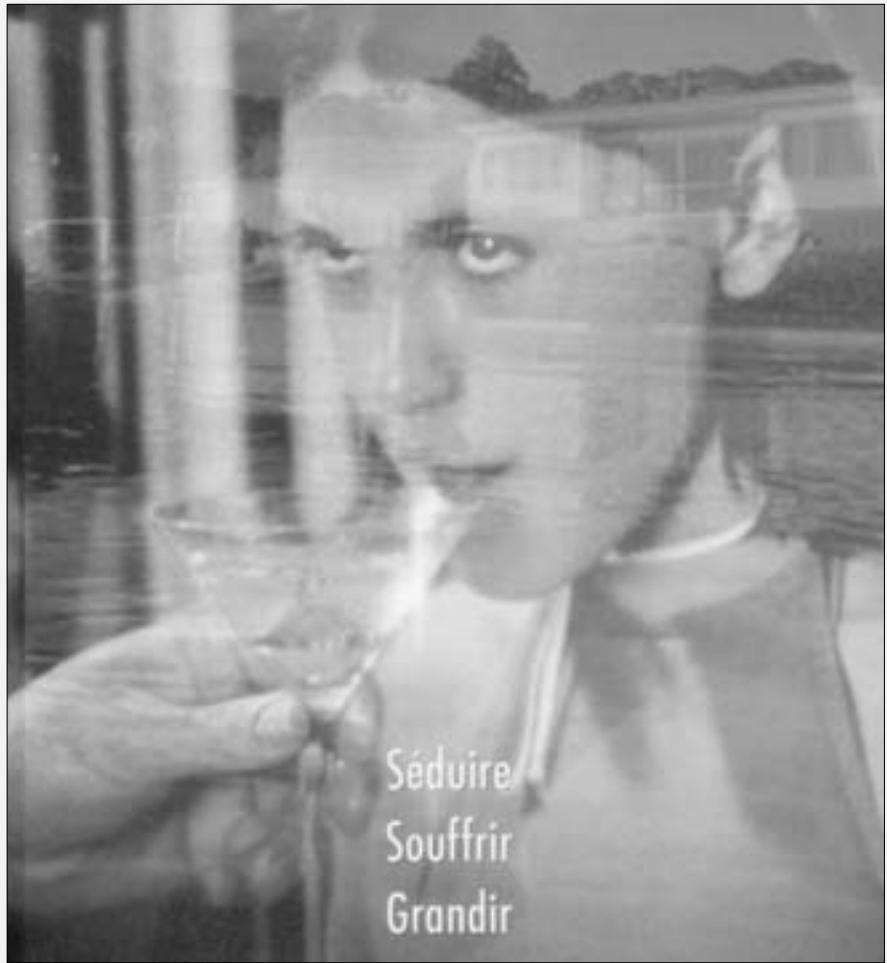
Néo-zélandais - 2000 -
1h32

Réalisation & scénario :
Christine Jeffs
D'après l'œuvre de Kirsty
Gunn

Image :
John Toon

Musique :
Neil Finn

Interprètes :
Alicia Fulford-Wierzbicki
(Janey)
Sarah Peirse
(Kate)
Marton Csokas
(Cady)
Alistair Browning
(Ed)
Aaron Murphy
(Jim)



Résumé

Durant l'été 1972, la famille Phelon s'installe dans sa maison au bord de l'eau pour les vacances. Journées de pêche et de baignade, suivies d'agréables soirées passées entre amis à boire et à manger.

Janey, treize ans, découvre la sexualité et les choix et possibilités offerts par l'entrée dans l'âge adulte. Devenue adolescente, elle prend conscience de l'échec du mariage de ses parents et critique de plus en plus ouvertement l'attitude provocatrice de sa mère, Kate.

Celle-ci sent sa vie lui échapper. Elle est insatisfaite de son mariage avec Ed et de

plus en plus déstabilisée par l'assurance de sa fille, sa beauté intacte et son charme grandissant.

Quand Cady, un photographe, fait son entrée, il apporte avec lui une bouffée de changement, de nouveauté et d'aventure...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Un été au bord de la mer. Dans le bungalow familial, Janey, du haut de ses treize ans et de sa féminité naissante, regarde autour d'elle un père falot et malheureux de voir sa femme séduite par un ami photographe. (...)

Ces vacances allumées de désir et teintées d'amertume sont les dernières d'un couple qui s'étiolle et d'une adolescente qui va dire adieu à l'enfance. Il y a donc d'emblée une atmosphère nostalgique et languide qui s'installe entre la plage, le bateau de l'amant, les petites fêtes nocturnes et la maison préfabriquée. Comme un goût d'adieu qui vient envelopper des images du quotidien suivi et capté dans son insignifiance. Avec des pommes au fond d'un évier, un verre à whisky qui se remplit, une famille qui s'ennuie et la mer comme témoin, le style naturaliste et désincarné de la Néo-Zélandaise Christine Jeffs fait un peu penser à celui de Ken Loach. Il y a ici la même observation résignée, la même désespérance dénoncée dans les petites choses et le même souci des personnages dessinés à la pointe sèche. Et jusqu'à la fin qui se boucle sur un drame inattendu, sorte de punition morale démesurée et imméritée, on regarde une famille se défaire entre tristesse, solitude, oisiveté et excitation. Un peu de sexe et pas d'amour pour ces dernières vacances qui regardent une fille grandir, une femme vieillir et un homme se résigner. Une mise à plat de la douleur et un bel exercice de style autour des malentendus familiaux.

D. B.

<http://www.lefigaro.fr/culture>

Tourné dans l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande, Rain présente un décor de grands espaces magnifiques au bord de la mer, une baie qui va prochainement devenir un parc protégé. C'est dans ce paysage idyllique le temps des grandes vacances d'une famille ordinaire que prend place la trame tragique de cette adaptation par Christine Jeffs du best-seller de Kirsty Gunn.

Axé principalement sur l'affrontement mère-fille, Rain fait apparaître dès le début les fissures de cette famille apparemment unie. Une mère obsédée par l'âge et déçue de ce que sa vie est devenue, qui s'éloigne de sa famille pour tomber dans les bras du premier venu. (...) Interprétées avec grâce par Sarah Peirse pour la mère et par Alicia Fulford-Wierzbicki pour la fille, jeune actrice de 14 ans seulement, surprenante de maturité et de présence, les deux femmes, séduisantes et manipulatrices, verront toutefois l'issue de leurs actes dramatiquement leur échapper.

Si les hommes, impuissants et presque transparents (avec toutefois un coup de chapeau au très jeune Aaron Murphy, le petit frère qui rayonne devant la caméra), sont les victimes directes de leurs manigances, ce sont elles finalement qui perdront le plus dans cette histoire aussi belle que triste.

Aurélié Saunière

<http://www.commeaucinema.com>

(...) Tout ici est faussement euphorique. Le trouble est particulièrement palpable lors d'une virée en bateau. Une escapade au cours de laquelle la mère de famille laisse tomber son verre de whisky au fond de l'océan et se trouve prise d'un malaise. Scène sur laquelle Janey, la fille aînée, pose un regard impitoyable : "Maman, je n'aime pas quand tu bois trop."

Maman n'est pas insensible à l'alcool, ni au charme du copain photographe qui

les a emmenés sur son yacht. Ce dont vont se rendre compte son mari, prostré, et Janey, révoltée. Très fidèle au roman de Kirsty Gunn, spécialisée dans la peinture des passages d'un état à un autre, de l'adolescence à l'âge adulte, et dans le cocktail de sensualité et de cruauté (elle est publiée chez Christian Bourgois), Christine Jeffs crée une ambiance languide qui doit beaucoup à la musique de Neil Finn et d'Edmund McWilliams Conception.

Du haut de ses 13 ans, Janey observe ce monde flottant de grandes personnes qui, la nuit tombée, dansent sous la lune, s'offrent un bain de minuit et s'embrassent au mépris des interdits. Ce qui captive Christine Jeffs, c'est l'ambiguïté. Sa jeune héroïne, qu'elle a pris soin de choisir un rien boulotte, est à la fois choquée de voir sa mère flirter et fascinée par le mystère et le sentiment de danger d'une sexualité qui s'éveille.

Si le film (et particulièrement sa fin) diffuse un sentiment gênant de moralisme, c'est parce que telle est la manière dont cette anti-Lolita vit son "passage": persuadée de commettre un péché, convaincue d'être responsable de la mort accidentelle qui clôt le film. Rain est le récit d'une attirance-répulsion. L'apprentissage de toutes les ivresses : fumer, mettre une robe de femme, tremper ses lèvres dans les daïquiris, caresser la peau d'un homme. L'extase est renvoyée à la non-vie : figurée en noir et blanc, comme sur les photographies du tentateur.

Jean-Luc Douin

Le Monde - 21 juillet 2004

Christine Jeffs est connue et reconnue pour ses courts-métrages. Rain est son premier long-métrage.

Il est teinté d'une nostalgie douloureuse. Le rythme du film, indolent, nous happe et nous tient jusqu'au dénouement dramatique. Bienvenue dans un cauchemar de vacances.

(...) Rain s'inscrit dans cette tendance qui consiste à présenter la révolution sexuelle de façon désenchantée (Ice Storm, Boogie nights...). Les individus se perdent au fur et à mesure qu'ils cumulent les insatisfactions, et la famille se brise, personne ne veillant plus sur personne. Chacun est obsédé par une quête qui l'isole.

Ainsi le père ne sait-il plus fédérer la famille. Kate, la mère, est en proie aux doutes quant à sa jeunesse, sa vie maritale, sa propre fille : le miroir de ses désirs.

Et le petit frère, petit garçon innocent, s'accroche tant bien que mal à qui peut s'occuper de lui...

Les parties organisées dans la maison ne font que mettre en relief toute cette solitude et ce jeu de rivalité.

Kate veut être une femme, encore. Janey, une femme, enfin.

L'initiation de l'adolescente, dans une forêt presque irréelle, est l'occasion d'une très belle scène, où l'expérience de l'amour est l'expérience de la faute. Si audacieuse, si érotique... et si honteuse et chèrement payée.

La fin est très cruelle, mais Janey se dit, froidement, qu'elle va devoir apprendre à vivre avec...

<http://www.cinexanadu.org>

Rain est apparu comme une bouffée d'oxygène à la Quinzaine des réalisateurs 2001: enfin un film agréable à regarder, avec des acteurs qui le sont aussi, et agrémentés de quelques traits d'humour. La caméra idéalise le décor et installe cette ambiance dépourvue de

stress mais non dépourvue d'intrigues. Le scénario s'appuie sur l'évocation d'une époque révolue et sur un récit initiatique : l'adolescente entre en concurrence amoureuse avec sa mère pour séduire le photographe. Le spectateur se retrouve dans la situation du photographe : il ne sait laquelle il préfère. (...) Comme diraient les académiciens français, ce film est "épatant".

Philippe P.

<http://quinzaine.6nema.com/#rain>

Studio - Thierry Cheze

Ses images vous poursuivront longtemps après votre sortie de la salle. Un petit bijou.

Première - Gérard Delorme

Avec l'aide d'interprètes très convaincantes, la réalisatrice traduit dans un décor intemporel et paradisiaque l'évolution d'un rapport mère/fille.

L'Express - Christophe Carrière

Il ne manque que le point de vue de l'auteur, qui raconte banalement son histoire.

Chronic'art - Jean-Philippe Tessé

Une histoire tordue d'initiation à la sexualité d'une pré-adolescente. Ce dénouement sonne comme une condamnation : un programme ponctué de coquetteries esthétisantes et d'une décoration enguirlandée qui voudraient dispenser leur auteur de style.

La réalisatrice

Née en 1963 à Lower Hutt (Nouvelle-Zélande). 1983 : diplômée en Sociologie et Géographie de l'Université de Palmerston North. 1990 : étudie le montage à l'Australian Film Television and Radio School, avant de devenir monteuse pour des films publicitaires et des fictions. Auteur, monteuse et réalisatrice, son premier court métrage, Stroke, est présenté à Cannes en 1994 et à Sundance en 1995. Depuis 1995 : réalisatrice de films publicitaires plusieurs fois primés. Rain est son premier long métrage.

<http://www.filmfestivals.com>

Filmographie

court métrage	
Stroke	1994
longs métrages	
Rain	2000
Sylvia	2002